

ATELIER PHILO-THEÂTRE

DOIT-ON TOUJOURS DIRE LA VÉRITÉ ?



Tribunal	
Nombre de participant·es : 22	Dispositif : 4 groupes
Matériel : Un texte et une bande de papier pour les arguments par participant·e Des feuilles et des crayons pour chaque groupe Cartes avocat·es accusation/défense (activité 1) Cartes groupes juré·es (activité 2) Musique tribunal et enceinte Affiches philosophes	

I – Découverte du texte « Poucet » de Simon Falguières

Théâtre images, exercice 1

Objectif : S'approprier les techniques du théâtre images

Par groupes de 5 à 6 : Les participant·e·s reçoivent un thème (le cirque, la cour d'école, l'assemblée nationale, une manifestation pacifique) et s'attribuent chacun·e un numéro.

- 1- A l'appel de son numéro par la meneuse, chaque participant·e se place, sans aucune concertation en statue pour créer collectivement un tableau vivant.
- 2- Quand tout le groupe est installé, le meneur reprend l'appel des numéros et chaque participant·e dit un mot ou une phrase. Les interventions peuvent être liées entre elles ou totalement déconnectées.

Variantes possibles :

Créer des images à partir d'un spectacle vu. Proposer plusieurs images d'une histoire. Jouer ce qui vient avant, après ou entre les scènes représentées.

Théâtre images, exercice 2

Objectif : S'approprier le texte en passant par les techniques du théâtre images

- a) Par groupes. Chacun·e doit tout d'abord lire l'extrait de Poucet.
- b) Chaque groupe doit ensuite choisir et représenter la scène sous forme de **trois tableaux vivants**. Il faut représenter : l'ogre, l'ogresse, les enfants.
- c) Chacun·e dit une phrase que prononce ou pourrait prononcer le personnage qui l'interprète.
- d) Chaque groupe justifie ensuite ce qu'il a voulu faire/ ou bien la justification est demandée par écrit : positions, sentiments...

II - Tribunal

Affrontement des avocat·es

- Consigne

Dans la scène que nous venons de voir, l'ogresse ment à l'ogre pour sauver des enfants. Pour certains, comme Emmanuel Kant, célèbre philosophe, elle est coupable. Elle n'aurait jamais dû mentir. Pour d'autres, comme un autre célèbre philosophe, Benjamin Constant, la situation lui donnait le droit de mentir.

Ce soir, vous allez devoir revêtir la robe des avocat·es pour juger L'ogresse. Vous devrez convaincre les juré·es de sa culpabilité ou de son innocence. Vous serez tiré·es au sort et désigné·es comme avocat·es de l'accusation ou de la défense.

Les avocat·es de l'accusation devront trouver des arguments à charge contre l'ogresse pour prouver sa culpabilité : Elle est coupable ! Elle n'aurait pas dû mentir ! Les avocat·es de la défense devront trouver des arguments pour défendre l'ogresse: Elle n'est pas coupable. Elle a eu raison de mentir.

Pour cela, nous allons faire appel aux deux grands philosophes dont nous avons déjà parlé et qui se sont affrontés dans une célèbre controverse, sur la question de savoir s'il faut toujours dire la vérité.

Les avocat·es de l'accusation s'appuieront sur la thèse défendue par Emmanuel Kant. Pour lui, la vérité est un devoir absolu et inconditionnel et le mensonge est totalement immoral. On doit toujours dire la vérité ! *Présentation de l'affiche*

Les avocat·es de la défense s'appuieront sur la thèse défendue par Benjamin Constant, qui estime que la théorie de Kant est belle mais impossible dans la pratique. Il remet en cause le caractère inconditionnel du principe de vérité et pense qu'on ne doit dire la vérité qu'à ceux et celles qui y ont droit. Il y oppose donc un droit au mensonge sous condition.

Présentation de l'affiche

Après avoir trouvé des arguments convaincants, vous vous affronterez dans un tribunal, pour convaincre les juré·es qui assisteront à votre joute verbale.

- Constitution des groupes par tirage au sort. Cartes avocat·es défense accusation

- Recherche seul·e

Trouver un argument. Le plus pertinent. L'écrire sur la bande de papier.

- Resserrement de la consigne en groupe

Mettre en commun les arguments et trouver tous les arguments possibles. Les partager dans le groupe.

- Mise en scène du procès

Faire venir les deux premiers groupes. Affrontement des groupes à tour de rôle.

Nous allons maintenant procéder à l'affrontement des avocat·es.

Public ici présent, vous êtes les juré·es. Vous devrez noter les arguments qui vous semblent les plus pertinents pour vous prononcer sur le sort de l'accusée : coupable ou non coupable. Vous en aurez besoin par la suite pour rendre votre verdict.

Autres activités possibles (non réalisées lors de l'atelier)

Délibérations

1- Débats

Vous avez pu entendre les avocat·es des deux parties. Vous allez maintenant devoir rendre votre verdict. Nous allons constituer de nouveaux groupes dans lesquels vous devrez débattre de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé·e, en vous appuyant sur les arguments qui vous ont convaincu·es pendant le procès et que vous avez pu noter. Vous devrez rendre compte du contenu de vos débats dans un texte que vous présenterez à la cour, qui votera ensuite en son âme et conscience sur le sort de l'accusée.

2- Compte-rendu des débats

Chaque groupe rend compte des débats qui ont eu lieu en lisant le texte écrit.

3- Vote

Le vote a lieu à main levée.

Texte personnel

Consigne

Imaginez que votre aïeul·e ait fait partie des juré·es. Ecrivez un texte pour dire quel aurait été son verdict et expliquez pourquoi.

Partage de l'écrit sur la base du volontariat.

Apports théoriques sur le concept de vérité

- Distinction de concepts

réalité ; opinions ; croyances ; certitudes ; connaissances ; évidence ; intuition

réalité : indépendante de l'homme

vérité : de l'ordre du discours ou de la représentation

- L'appel des philosophes

La réflexion philosophique sur la vérité a évolué au fil des siècles tout en conservant son enjeu central : distinguer le vrai de l'opinion.

- Chez Platon, la quête de vérité constitue l'essence même de la philosophie : la vérité est permanente et accessible à condition d'être recherchée en soi par la maïeutique, qui permet à chacun de s'approprier les vérités que l'âme porte déjà. En réaction à cette confiance, le scepticisme développe une attitude de doute : il rejette toute affirmation non examinée et invite à suspendre son jugement afin de ne pas se laisser tromper par les opinions séduisantes mais fragiles.

- Au Moyen Âge, Thomas d'Aquin reprend l'idée aristotélicienne selon laquelle la vérité est l'adéquation entre l'intellect et la chose. Le vrai et le faux ne sont pas des qualités du réel mais du langage : ce sont les propositions qui peuvent être vraies ou fausses, comme le montre l'exemple de « l'or faux », qui existe bel et bien, alors que seule la proposition implicite « ceci est de l'or » est fausse.

- À l'époque moderne, la vérité devient également un enjeu moral, comme en témoigne la célèbre controverse entre Emmanuel Kant et Benjamin Constant. Pour Kant, dire la vérité est un devoir universel, car si chacun se permettait de mentir, toute parole perdrait sa valeur et la confiance s'effondrerait. Constant lui oppose le cas de l'assassin cherchant une victime : nous n'avons de devoir qu'envers ceux qui ont des droits, et mentir à celui qui s'apprête à tuer n'est pas une faute. Kant refuse cette exception, affirmant que la véracité est un devoir envers tout homme, quelles qu'en soient les conséquences. Cet échange met en lumière que la vérité n'est pas seulement une notion logique, mais aussi un principe moral et un fondement de la vie sociale.

- Enjeux pour les enfants

Les enfants se passionnent très tôt pour la vérité.

Savoir ce qui est vrai aide à mettre de l'ordre dans sa pensée. Savoir le vrai équivaut à trouver un îlot de permanence et de stabilité dans un quotidien parfois très instable. Entretenir chez les enfants le goût de la recherche du vrai est sans doute une des plus belles tâches que l'école puisse entreprendre.

C'est la base et le moteur de tous les apprentissages.

- Questions philosophiques

Toutes les vérités sont-elles bonnes à dire ?

Les choses sont-elles comme elles nous apparaissent ?

La vérité est-elle inaccessible ?

A-t-on besoin de mentir pour vivre en société ?

Mentir, est-ce mépriser l'autre ?

Peut-on dire « à chacun sa vérité » ?

La vérité n'est-elle qu'un idéal ?

Pourquoi dire la vérité ?

Au nom de quoi est-il préférable de mentir plutôt que de dire la vérité ?

Extrait de « Poucet » de Simon Falguières

Perdus dans la forêt, Poucet et ses frères et sœurs frappent à la porte d'une maison.

L'ogresse : Qui frappe ?

Elle ouvre la porte.

Ah ! Des enfants ! Vous n'êtes pas un peu fous ? Vous ne savez donc pas où vous êtes ?

Elle voit Poucet.

Oh, comment tu t'appelles, toi ? Tu n'as pas peur de moi ? Ne sais-tu pas que tu mets ta vie en jeu en venant ici ? Tu es très beau. Très différent... Mais ici, c'est la maison des ogres. Moi, je ne veux pas manger des petits enfants mais mon mari, lui...il voudra. Il vous avalera les uns après les autres comme on gobe des grains de raisin.

Voix de l'ogre, au loin : Tu parles toute seule, ma femme ?

L'ogresse : C'est lui !

Voix de l'ogre, plus proche : Ma femme ?

L'ogresse : Ne dites mot ! Ne faites bruit ! Cachez-vous ! Vite ! Vite ! Cachez-vous ! Fermez les yeux ! Ecoutez et ne respirez plus...

Elle les cache sous sa robe. L'ogre apparaît.

L'ogre : À qui donc tu parlais ?

L'ogresse : À moi-même !

L'ogre : À toi-même ?

L'ogresse : Je me refaisais quelques listes d'importance !

L'ogre : À toi-même !

L'ogresse : À moi-même.

L'ogre : À toi-même ?

L'ogresse : À moi-même.

Silence. L'ogre inspire.

L'ogre : Tu parles toute seule maintenant ! Voilà ce qu'il ne faut pas faire. Dès que nous voulons parler pour ne rien dire, il faut manger... Qu'avons-nous à manger pour ce soir ? J'ai faim !

L'ogresse : Bien des choses ! Salade de pieuvre farcie à la chèvre, elle-même farcie au lapin, lui-même farci à la grenouille, elle-même farcie aux poussins à peine nés et un mensonge puant comme un empire.

L'ogre : Un mensonge... (...) Mais qu'est-ce donc qui sent si bon ? Je connais cette odeur... Ce délicat fumet qui paraît émaner de là, tout près... Tout près ! Ça sent... Ça sent la chair fraîche !

L'ogresse : La chair fraîche ?

L'ogre : Ma femme, que caches-tu sous ta robe ?

L'ogresse : Mais rien !

L'ogre : Rien ?

L'ogresse : Rien.

L'ogre : Rien...

L'ogresse : Rien.

L'ogre : Rien !

L'ogresse : Rien.

L'ogre : Montre donc voir ce « Rien ». Allez ! *L'ogresse soulève sa robe.* Des gracieux ! Mon repas préféré... Pourquoi me les avoir cachés ? Tu as le cœur trop tendre. Ce sera mon amuse-bouche d'apéritif.

L'ogresse : Non !

L'ogre : Quoi encore ?

L'ogresse : Ils n'ont pas d'idées !

L'ogre, apeuré : Pas d'idées ?

L'ogresse : Pas d'idées. Pas d'images.

L'ogre : Pas d'images ?

L'ogresse : Ils ont la tête creuse...

L'ogre : Creuse ?

L'ogresse : Ils ne seront pas bons, pas du tout, à manger. Ils n'imaginent rien. Ni octopus, ni dragons, ni poule à six têtes, ni maison d'or, ni arbres à fruits de géant, ni champs de bataille... Rien !

L'ogre : Entendez-vous ça... Ils sont maigres du dedans ! Mais ce sont des enfants ou ce ne sont pas des enfants ?

L'ogresse : Ils seront secs, rances, aigres ! Ils te feront malade !

L'ogre, montrant Poucet : Celui-ci n'est pas comme les autres. Il paraît différent.

L'ogresse : Il est vide comme une noix pourrie.

L'ogre : Je veux le goûter, maintenant ! Engraissons les autres ! Gavons-les ! Présentons-les à nos sept filles ! Mes petites amours leur donneront de quoi se remplir la tête toute la nuit... J'ai faim ! J'ai faim et j'ai soif !

L'ogresse : (*en aparté aux enfants*) Cette nuit, je vais laisser la porte grande ouverte. Pour sortir il faut prendre l'escalier. Il faut passer devant notre chambre et enlever ses chaussures pour ne pas faire de bruit.

